Aucun enfant ne devrait être hospitalisé sans y être préparé

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse**

Band (Jahr): **90 (1981)**

Heft 2

PDF erstellt am: **01.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-682919

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

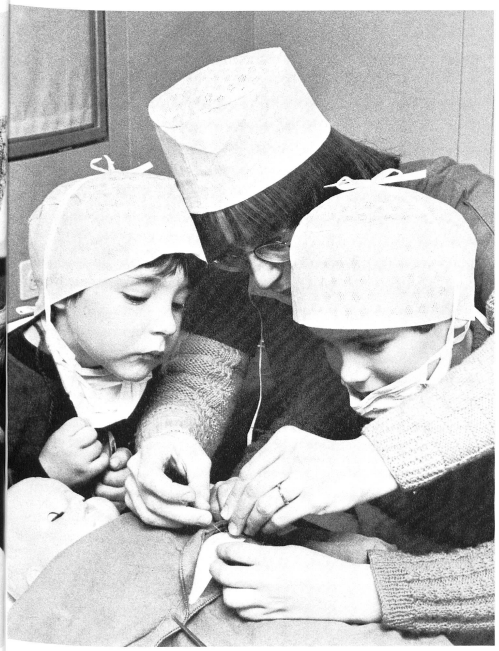
Aucun enfant ne devrait être hospitalisé sans y être préparé

Le fait de devoir être hospitalisé représente pour l'enfant un événement qui peut avoir des répercussions durables sur son psychisme: ces répercussions seront d'autant plus fortes que l'enfant est petit, étant entendu que le genre de maladie dont il est atteint joue également un rôle. N'oublions pas que, même pour un adulte, une hospitalisation, soit le fait de changer totalement de milieu, peut être traumatisante. Qu'en est-il donc de l'enfant qui ne peut ni se raisonner, ni se référer à une expérience antérieure!

Chez le petit enfant, qui ne peut séparer la fantaisie de la réalité, la peur peut être plus grande encore. Le pire cependant est la séparation d'avec sa mère et sa famille. Souvent, il ressentira cette séparation, la douleur et la maladie comme une punition. Il se croit coupable, mais de quoi?

Parfois, l'enfant réagira en pleurant et protestant, parfois il restera tranquille, enfermé en lui-même. Ni l'une ni l'autre de ces réactions ne sont favorables à la guérison. L'enfant a avant toute chose besoin d'être rassuré, il doit pouvoir avoir confiance dans les adultes qui s'occupent de lui: dans ses parents, dans le médecin qui l'aide à guérir, même s'il doit parfois le faire souffrir, dans le personnel soignant qui devrait tout particulièrement se préoccuper des besoins psychiques de l'enfant. Tout serait beaucoup plus facile pour l'enfant si, avant de devoir être hospitalisé, l'enfant avait déjà pu faire connaissance de l'hôpital. Sur l'initiative de jardinières d'enfants travaillant dans des hôpitaux, il s'est créé en automne 1948 une association Enfant et hospitalisation qui a pour but d'éviter les conséquences fâcheuses qu'un séjour à l'hôpital pourrait avoir pour un enfant, en créant autour de lui un climat adapté à ses besoins; l'association demande à toutes les personnes intéressées de l'aider à réaliser ses objectifs. L'association groupe déjà plus de 800 membres, mères, pères, personnel hospitalier, soit des médecins, des jardinières d'enfants, des infirmières, des psychiatres, des pédagogues. Il existe des groupes régionaux à Bâle, à Berne, à Saint-Gall, à Zurich, dans les cantons des Grisons et du Tessin, en Suisse romande. La présidente de l'association est Mme Brigitte Hintermeister, Jerisberghof/Ferenbalm, 3249 Gurbrü BE, téléphone 031 95 58 67, auprès de laquelle on peut se procurer le matériel d'information publié par l'association. Une préparation à l'entrée à l'hôpital nécessite une collaboration avec ce dernier. Un groupe de travail évalue actuellement les données d'un questionnaire qui a été adressé à tous les hôpitaux intéressés en vue de savoir quelles mesures particulières ceux-ci ont déjà introduites dans le sens préconisé!

Les «élèves» d'un jardin d'enfants visitent l'hôpital et regardent comment l'infirmière



une plaie et infuse un médicament. Leur intérêt est évident... Puis ils se muent eux-mêmes en médecin et en infirmière...

Bon nombre d'établissements hospitaliers ont d'ores et déjà compris quels sont les besoins particuliers des enfants et pris des mesures adéquates: visites autorisées à toute heure et sans limite de temps, possibilité offerte à la mère de passer une nuit à l'hôpital (une mesure spécialement bienvenue lorsqu'il s'agit de très petits enfants ou après une opération), permission accordée aux parents de participer aux soins (repas, toilette, habillement, etc.). Là où existent encore des lacunes dans ce domaine, les groupes de l'association s'efforcent de les combler. Ils encouragent les parents à apprendre à connaître «leur» hôpital et à rechercher le dialogue avec les médecins et les infirmières, dans le sens d'une fructueuse collaboration lorsqu'un enfant doit être hospitalisé.

Certes, les infirmières en hygiène maternelle et en pédiatrie sont préparées à se consacrer entièrement à leurs petits patients; elles n'en demeurent pas moins des «remplaçantes» de la mère et n'ont peut-être pas toujours le temps de s'occuper d'un enfant comme elles le voudraient.

Par ailleurs, il ne faut pas oublier que la préparation d'un petit enfant à une chose aussi compliquée qu'un hôpital peut représenter une entreprise ardue pour bon nombre de parents.

Quelques groupes régionaux de l'association tentent pour cela de s'assurer la collaboration des jardinières d'enfants, en les invitant notamment à visiter des hôpitaux. D'autres groupes se penchent sur des problèmes de caractère plus pratiques: recherche de service de transports et de possibilités de logement pour des parents habitant loin de l'hôpital où se trouve leur enfant, organisation de garderies pour les frères et sœurs du petit malade, etc. D'autres encore s'efforcent de créer de meilleurs contacts entre les parents, les médecins et le personnel soignant. Dans toute existence, la maladie ne peut malheureusement être évitée, et les discussions concernant les milieux hospitaliers et la médecine sont fréquentes. D'une manière générale, personne n'aime penser à la maladie; beaucoup craignent l'hôpital, ce «monde à part». Ne serait-il pas au contraire préférable de se préoccuper à temps du problème d'une hospitalisation éventuelle, car il est notoire que l'on craint moins ce que l'on connaît. Et si cela est vrai pour l'adulte, cela l'est tout autant pour l'enfant. ■